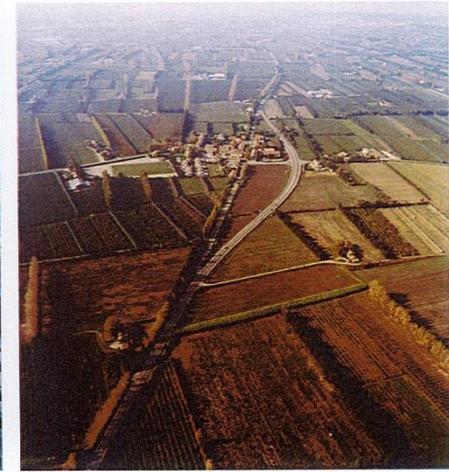
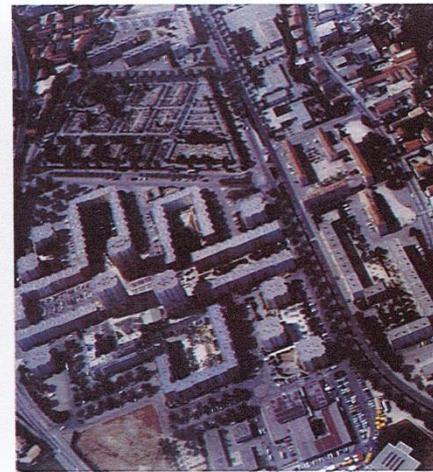
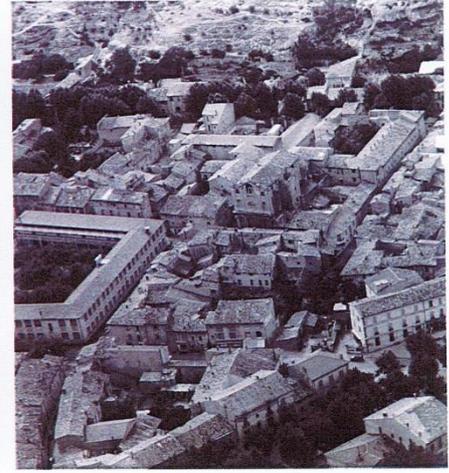
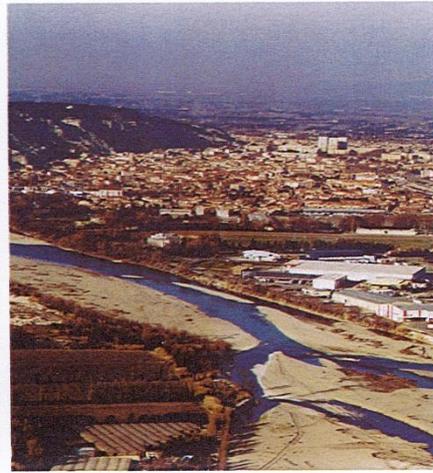
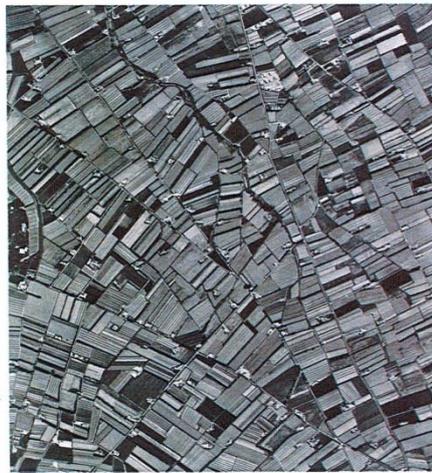
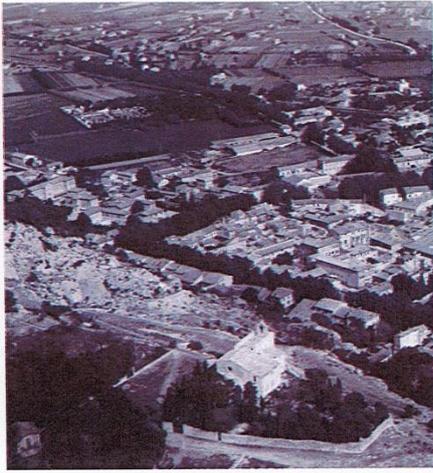
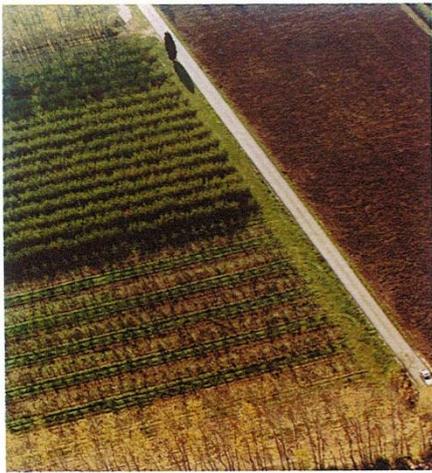


ARCHIVES MUNICIPALES



CAVAILLON VU DU CIEL

PHOTOGRAPHIES AÉRIENNES DU XX^e SIÈCLE

21 septembre - 24 décembre 2019

Mardi, mercredi, vendredi
8h30-12h & 13h30-17h



CAVAILLON VU DU CIEL

PHOTOGRAPHIES AÉRIENNES DU XX^e SIÈCLE

EXPOSITION

ARCHIVES MUNICIPALES

21 septembre – 24 décembre 2019





Cavaillon vers 1900. Photographie Imprimerie Mistral, tirage d'après négatif sur plaque de verre, Fonds F. Mitifiot, 8Fi343.

Depuis la Préhistoire, la colline Saint-Jacques a permis aux hommes de prendre de la hauteur et de considérer leur environnement dans sa globalité. Sur ce cliché, édité par Mistral en carte postale, la ville est nichée au cœur de sa couronne de platanes, bordant les cours. La chapelle du Grand-Couvent et le clocher de la cathédrale dominent les toitures du centre ancien. Les faubourgs sont encore réduits et la campagne, juste émaillée de bastides. Au loin, la silhouette du Luberon se fond vers la vallée de la Durance.

CAVAILLON, VU DU CIEL : UN SIÈCLE DE PHOTOGRAPHIE AÉRIENNE

La photographie aérienne, qu'elle soit technique, documentaire ou stratégique, commande publique ou commande privée, nous permet a posteriori une lecture de l'évolution urbaine comme de la transformation des paysages.

Vu du ciel, le site géographique de Cavillon est spectaculaire, déployé entre le cours majestueux de la Durance et les arêtes de la colline Saint-Jacques d'un côté, la mosaïque de parcelles agricoles et l'échine bleutée du Luberon de l'autre.

La ville ne cesse d'évoluer, de grandir, de se modifier au gré des changements démographiques, économiques, politiques. Ici on découvre l'usine Vinatié, là l'usine Pape – toutes deux aujourd'hui oubliées - ici les vastes champs des Condamines, là, la jeune cité du Dr-Ayme...

Œuvres de photographes professionnels, ces images parfois belles à couper le souffle, proposent une vision du territoire aussi émouvante que passionnante.

On fait naître la photographie aérienne en 1858, avec une photographie prise par Nadar à partir d'un ballon captif. Mais la technique aérienne se développe surtout pour les besoins du renseignement militaire durant la Guerre de 1914-1918 et plus considérablement encore durant la Seconde Guerre mondiale. Après-guerre, l'IGN inaugure pour l'Etat la couverture systématique du territoire par photos aériennes, tandis que de grosses entreprises privées répondront aux commandes des collectivités locales. Les éditeurs de cartes postales tirent également – et largement – profit de cette technique.

Au début du 20^e siècle, pas de ballon captif à Cavillon, mais un observatoire naturel perché à 180 mètres d'altitude : la colline Saint-Jacques.

Point de vue privilégié des photographes, il offre une vision panoramique qui permet de prendre du recul, de considérer la ville autrement qu'au ras du sol et du quotidien : les perspectives se dégagent, de grands axes se dessinent, des évolutions se révèlent.

Avec le développement des prises de vue à très haute altitude, c'est la perception même du territoire qui va se transformer : sur un plateau monochrome d'où toute perspective a disparu, les repères sont difficiles à trouver... tandis que certains paysages agricoles font de sublimes tableaux abstraits.

Dans ce paysage photographié au fil du siècle, la ville croît, sa morphologie bouge, des quartiers disparaissent avant de renaître, différents. C'est l'aventure humaine de l'urbanisation et de l'aménagement des territoires qui se lit.



Cavillon vers 1900. *Détail d'une carte postale, Editions J. Brun & Cie, Carpentras. 2Fi981.*

Cette vue stupéfiante des quartiers-est, encore exclusivement agricoles, témoigne des changements survenus en un siècle. Quelques repères aident à l'orientation, mais globalement, passé la voie ferrée, le terroir agricole règne en maître. Seul le quartier Bellevue, au départ des routes de Gordes (hors-champ à gauche) et de Robion est un peu construit. Ailleurs, les bastides sont disséminées au gré des exploitations, entre les parcelles cultivées que ponctuent quelques grands cyprès, bien visibles dans ce paysage hivernal.

L'Entre-deux-guerres

Trop peu de vues d'ensemble nous sont connues pour ces décennies. Elles marquent pourtant le début d'une urbanisation progressive qui va modeler en profondeur la physionomie de la ville. Les voies d'entrée d'Avignon, ou Marseille deviennent des boulevards (Clémenceau, Verdun). En 1932, le percement de l'avenue Paul-Doumer permet de relier directement la gare à la place Gambetta. Parallèlement, les quartiers de la route des Courses et des Grands-Jardins s'urbanisent avec la construction, entre 1920 et 1930 de zones pavillonnaires.

Vue du centre ancien vers le nord-est. *Editions SEPT, avant 1950, 2Fi519.*

La ville est encore assez peu construite sur ses franges nord et est, au-delà de la voie ferrée. Le tracé du cours Bournois est très net (à droite). Au premier plan, noter les arrières de l'école Saint-Charles et la chapelle Saint-Roch. À gauche de la cathédrale, la maison d'expédition Pierre Chaix.

Vue du centre ancien vers le sud-est. *SL Editions (Lyon), vers 1950, 2Fi981.*

L'école des filles, construite en 1932, occupe une emprise particulièrement importante dans l'enchevêtrement du bâti au cœur de la ville ancienne. Au premier plan, les vestiges du « Grand-Couvent » et l'austère façade de la maison d'expédition Accarie donnant sur le cours Carnot. Au loin, les quartiers de la route des Courses et des Grand-Jardins largement construits.

Le quartier de la cathédrale. *Editions Aériennes CIM (Mâcon) - Cliché RAY-DELVERT, vers 1950, 2Fi830.*

Hormis « l'immeuble Ferland » (à droite), le quartier n'a pas bougé, les bâtiments les plus modernes étant l'école maternelle (1912) et les halles 1930 (rattachées en 1948 à l'école mitoyenne).

Le « Quartier des expéditeurs » et partie des Grands-Jardins. *Editions Photos aériennes J. Cellard (Lyon), s.d., 2Fi904.*

L'explosion de l'expédition des primeurs par voie ferrée va entraîner la construction en quelques décennies de tout un quartier au sud de la ville, entre Boulevard Crillon et route du Pont, qui accueille les remises de dizaines d'expéditeurs (la « remise Bouscarle », aujourd'hui bâtiment municipal, est un exemple de cette architecture). Le quartier des Grand-Jardins, alors partiellement inondable, garde un caractère rural. Entre la 1ère et la 2ème allée de platanes (c'est alors le nom officiel de ces

deux voies, signe de la faible urbanisation du quartier) se déploient des jardins et des cultures, mais aussi des activités artisanales (corderie) ou industrielles : au premier plan, l'usine d'Emile Pape (panneaux de contreplaqué, bois exotiques) [actuel supermarché].

1944 : Quand les Alliés préparaient le débarquement.

Photographie aérienne prise par l'US Air Force, 18 mai 1944, [9h du matin]. Collection Aérophotothèque, Centre Camille-Jullian, Aix-en-Provence.



« Confidential », ce cliché regroupe tous les éléments stratégiques intéressant le site de Cavillon : le pont suspendu sur la Durance, la voie traversante vers le nord, la voie ferrée et la gare, les établissements industriels... C'est la première vue aérienne prise à grande altitude que nous connaissons. Elle nous permet de considérer la physionomie de la ville en 1944. Celle-ci se développe au sud-est de la colline : le polygone du centre ancien, doublé au sud – presque en miroir – du quartier de la Tour-Neuve puis de celui des Grands-Jardins d'une part (loti sur un mode orthogonal mais encore peu construit) et de la route des Courses d'autre part. La colline, fort peu boisée, ne compte que quelques rares cabanons. Au nord, les trouées des carrières de pierre le long du chemin de Saint-Baldou. Au niveau du pont, remarquer l'ombre portée des immenses piles et des filins d'acier.

La Durance : une turbulente voisine qui a modelé le paysage.



Le pont suspendu sur la Durance, 1935.

Photographie aérienne issue d'un fonds d'architecte, acquise par la ville en 2016. 2Fi1074.

Photographie prise le 25 septembre 1935 à bord d'un Potez 43 piloté par Emile Pape.

Le pont suspendu (Gaston Castel, architecte), prouesse technologique et fierté des Cavaillonnais, fut inauguré en 1932 par Edouard Daladier, alors ministre des Travaux-Publics. Il sera dynamité lors de la retraite allemande à l'aube du 24 août 1944.

Emile pape, industriel cavaillonnais, passionné d'aviation, fonda l'Aéroclub de Cavaillon en 1937.



Vue générale depuis les Bouches-du-Rhône, vers 1950. Editions J. Cellard (Bron), Coll. R. Sadaillan.

Alors que les massifs d'ancrages du pont suspendu sont encore en place, une passerelle "provisoire" (elle fonctionnera plus de dix ans) permet de traverser la Durance. Immédiatement en amont, dans le lit de la rivière, on distingue les piles du nouveau pont en construction (inauguré en 1959).

Les Grands-Jardins, en aval du pont, protégés par la digue Sébastiani ; le terrain du stade Gambet au pied de la colline. A droite de la route du Pont : l'usine Pape et l'Allée des Temps-Perdus. Au loin, le tracé de la voie ferrée et les Monts de Vaucluse.



Passerelle provisoire sur la Durance, vers 1950.

Photographies aériennes J. Cellard (Lyon), Coll. R. Sadaillan.

Le lit de la Durance est remarquable : la rivière n'est pas encore domestiquée par le barrage de Serre-Ponçon qui n'entrera en service qu'en 1960. Les crues peuvent encore être redoutables (remarquer les enrochements au pied des piles du pont les plus sollicitées en cas de fort débit). La passerelle n'offrait qu'une seule voie à la circulation, régie alors par l'unique feu tricolore de la ville.

Pont sur la Durance, vers 1965.

Editions J. Cellard (Bron), Coll. R. Sadaillan.

Ce nouveau pont, inauguré en 1959, remplace le « géant » détruit 15 ans plus tôt. Les Grands-Jardins se densifient imperceptiblement tandis que les terrains en amont de la route du Pont voient un début d'aménagement. Au loin, les premiers immeubles des Condamines, et surtout le grand ensemble de Saint-Martin apparaissent.

Aménagement des Grands-Jardins et de Boscodomini, vers 1965. Editions J. Cellard (Bron) / Spadem, 2Fi795.

La Durance maîtrisée, de nouveaux terrains peuvent être urbanisés. Dans une ville en pleine expansion démographique, les besoins en équipements sont multiples. Ce quartier en contrebas de la «Chaussée n°2» (ancienne digue de protection contre la Durance : platanes au premier plan) voit s'ériger entre 1959 et 1965 : le lycée mixte classique et moderne (act. Ismaël-Dauphin), le Centre de plein air (piscine, terrains de sport) et les cours de tennis. De grandes parcelles les séparent encore des lotissements.

Le Marché d'Intérêt National (MIN) à peine achevé, vers 1967.

Editions CIM (Mâcon), Coll. R. Sadaïllan.

Cet équipement de premier plan à l'époque est opérationnel en 1965. Il ne compte alors qu'une rangée de boxes et un bâtiment administratif : l'essentiel de l'installation est l'immense parking qui accueille les transactions tous les jours à l'aube. La belle bastide Accarie-Fabre (« La Cave » - autrefois « Les Flots d'or », propriété Teste) et ses vignes subsistent encore (au centre de la photo), non loin de la Cave coopérative viticole.

Au-delà de la voie ferrée, côté Arcoules, le vaste ensemble de l'usine Fournier (chaudronnerie) et légèrement au-dessus, le petit immeuble du Foyer Sonacotra. Puis la résidence des Arcoules et plus à droite, l'ensemble « Bâticoop » (La Clède).



Bords de Durance, amont du pont de Cavaillon, vers 1963.

Cliché SOFRATOP (Société française de travaux topographiques et photo-grammétriques, Paris), 100W58.

Entre 1947 et 1965, l'Etat entreprend la couverture systématique du territoire par la photo aérienne. Ces documents vont être un précieux outil pour les techniciens et décideurs dans leurs opérations d'aménagement. Cette photo est antérieure de quelques mois à la carte postale précédente (*Aménagement des Grands-Jardins...*, 1965) : le MIN est en chantier, les terrains de sport ne sont pas encore tracés, etc. Au-delà des grandes parcelles agricoles, on remarque celles, taillées « au cordeau », du lotissement Teste (années 1920). Remarquer, le long de la rive droite de la Durance, les 4 éperons de protection contre la rivière.



Bords de Durance, aval du pont de Cavaillon, vers 1963. Cliché SOFRATOP (*Société française de travaux topographiques et photogrammétriques, Paris*), 100W58.

Il subsiste quelques parcelles cultivées, jardins, etc. au quartier des Grands-Jardins, mais l'ensemble est déjà bien construit. A gauche du stade, le Centre scolaire (bâtiments préfabriqués). Sur la colline Saint-Jacques, des maisons d'habitation sont apparues. Mais c'est surtout l'immense propriété agricole du Mas Paul-d'Ève (ancienne propriété Guende du Grenouillet) qui attire notre attention.

Le long de la Durance, on voit très bien la digue de Sébastiani, construite dans la 2^e moitié du 19^e siècle pour protéger le quartier des crues.

Années 1950-1960 : un centre-ville en mutation.



Place du Clos et quartier de la Tour-Neuve, années 1950 : une rare vue du lavoir municipal (act. Conservatoire de musique) Photographie Fernand Maunier, 10Fi8.

Au milieu de la place François-Tourel (qui accueille alors le marché de gros tous les matins) : le petit édicule des Toilettes publiques. Sur la place du Clos, on distingue une cabane et sans doute un manège. A droite de la photo, au bout de la place R. Salengro, on découvre le château d'eau et le bâtiment massif du lavoir municipal, sa vaste cour à l'est, permettant

le séchage du linge. Ancien moulin du duc de Crillon, abattoir municipal au milieu du 19^e s., puis lavoir public à partir de 1930, le bâtiment sera détruit vers 1970 pour laisser place à un Centre administratif, puis au Conservatoire de musique (1974).

Place Jean-Bastide, quartier de la Porte du Moulin, vers 1950.

Editions Lapie (St-Maur), Coll. R. Sadaillan.

En arrivant d'Avignon, au cœur d'un important carrefour, la place est en outre le siège de grands établissements : L'Hôpital-hospice (noter le jardin sur le cours E. Renan), *Electricité & Gaz de France* (grand bâtiment blanc, à gauche, reconnaissable aux camionnettes garées) ; et de l'autre côté de la place, l'entreprise frigorifique des *Glacières Martin* (ancien moulin Saint-Julien). Plus loin, la cheminée de la tannerie Chabaud et la tranchée d'une carrière de pierre (Gabriel Bouchet).

Démolition du quartier du Fangas, vers 1965-1968. *Carte postale, Editions Sofer, 2Fi403. (non représentée) et photographie, Adrien Livache/Le Provençal, ↓ AMC, 2Fi1134.*



La destruction massive de l'un des quartiers les plus anciens, mais aussi des plus vétustes et insalubres de Cavillon intervient dans la 2^e moitié des années 1960, tandis que d'autres zones du centre ancien sont rénovées (place du 4-septembre, Grand-Rue). Les habitants sont relogés dans de nouvelles cités qui sont construites à la périphérie nord de la ville (Condamines, Barillon, puis Docteur-Ayme).

L'usine Vinatié et le début de la route des Courses, vers [1950]. *Editions CAP/Greff & Henrard (pilote), Coll. R. Sadaillan.*

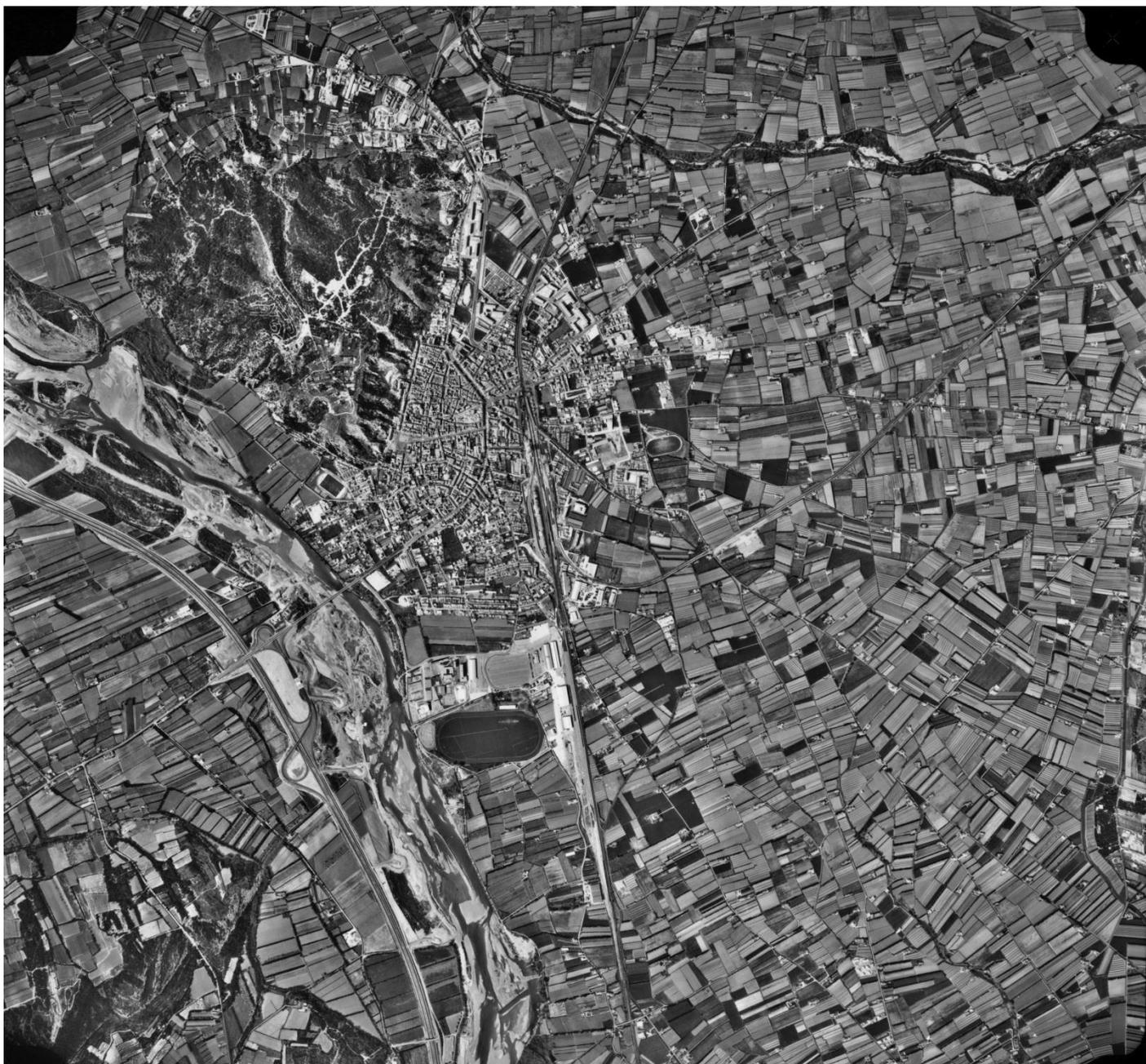
Très rare vue de l'ancienne usine de boîtes métalliques F. Vinatié, avec ses toits inclinés caractéristiques des ateliers, la maison de maître du directeur, côté route des Courses, et les annexes. En remontant vers le nord, on retrouve le long de la voie ferrée un alignement de petites maisons existant encore, et derrière elles, de grandes parcelles non bâties. On remarque à droite, l'ancien Garage Mattei (puis remise Honoré : act. remise des chars du Corso) et le grand hangar des emballages de la maison d'expédition Accarie-Fabre (avenue Gabriel-Péri). A l'arrière-plan, très belle perspective sur la colline Saint-Jacques et les méandres de la Durance.

Les Vignères, années 1950. *Editions CIM (Mâcon), 2Fi896.*

Le hameau dans sa plus simple expression : une rue regroupant commerces et cafés et la route départementale qui le traversait alors. Les champs soigneusement ordonnés, entre haies de cyprès ou de peupliers, les bastides disséminées çà et là dans le terroir et la douce lumière du soleil couchant font un tableau d'une parfaite harmonie.

Les Vignères, années 1950. *Editions CIM (Mâcon), 2Fi897.*

Gros plan sur la chapelle médiévale, l'église 19^e s., le « château » et son jardin, l'école (si vaste, car elle accueillait tous les enfants de la campagne environnante). La tranquillité apparente de ces clichés ne doit pas faire oublier la fièvre qui s'emparait des lieux à l'époque des vendanges, lorsque la population des exploitations alentour, gonflée par la main d'œuvre saisonnière, convergeait vers le hameau.



Vue générale, 1969. *Institut géo-graphique national (IGN), 23W7.*

Entre Durance (à l'ouest) et Coulon (au nord-est), la ville s'étend : la bâti s'est densifié dans les quartiers sud (lotissements) et quartiers nord et est (HLM Ratacans, Saint-Gilles, Condamines I, II et III, (mais le Dr-Ayme n'existe pas encore), Barillon, Saint-Martin, Plein-Ciel, les Arcoules, la Clède). Sur la Colline : le quartier de la Plane récemment loti.

L'autoroute A7 est désormais construite (1965) mais l'avenue Raoul-Follereau (rocade est) n'existe pas encore (1975). Bien visibles : l'ensemble hippodrome, MIN, Lycée Ismaël-Dauphin et Centre de plein-air ; le stade-vélodrome Joseph-Lombard ; mais aussi, les établissements Ferembal (Puits-des-Gavottes), la Flèche Cavaillonnaise (route de Robion), la clinique Viale (route de Gordes).

Le reste du territoire est encore largement agricole et présente un beau treillis géométrique de parcelles cultivées. Remarquer sur la pelouse de l'hippodrome, les traces de l'ancien parcellaire qui affleurent.

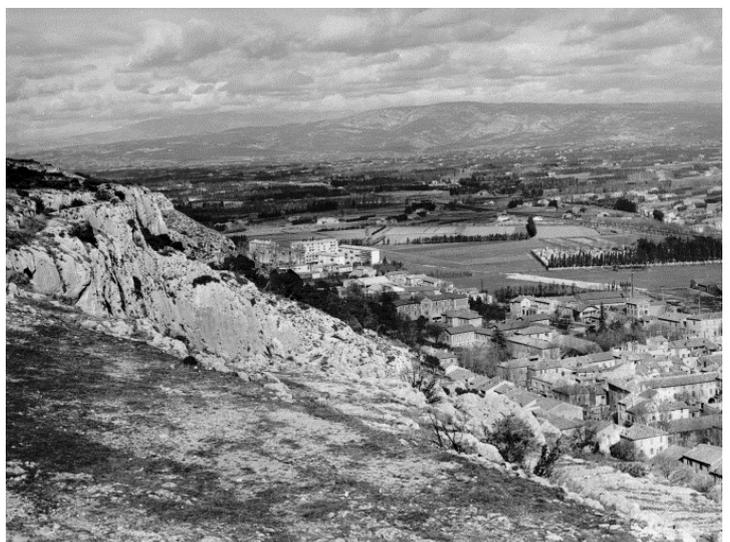
Le quartier des Condamines : métamorphoses.

Après la guerre, un fort essor démographique, la destruction du quartier du *Fangas* (« borbier » en provençal) et l'arrivée de nouveaux habitants imposent la construction rapide de très nombreux logements. Ces immeubles modernes, répondant aux critères d'hygiène et de confort des *Trente-Glorieuses* sont un grand progrès par rapport aux bâtiments sombres, humides, parfois sans eau courante, de certains quartiers du centre ancien.



Vue aérienne au-dessus de Saint-Jacques, vers 1950-1955. *Auteur inconnu, Services techniques, 6Fi.*
La chapelle Saint-Jacques semble veiller sur la ville à ses pieds. Les cours Carnot, Renan et Gambetta ont encore leurs platanes. En haut à gauche, le quartier des Condamines et le cimetière ; par-delà la voie ferrée, entre les routes de Lagnes, de Gordes, de Robion : un treillis de terres cultivées parsemées de bastides. Au faubourg des Condamines, le long du canal Saint-Julien : la tannerie Chabaud (cheminée), l'usine des chardons, l'ancienne usine Guende, le moulin Caritoux.

Les Condamines vers 1955. *Photographie Fernand Maunier, 10Fi4.* Seul l'ensemble des Condamines l'apparaît sur cette vue, au voisinage direct de prés, de vergers et de haies de cyprès. On reconnaît l'avancée du cimetière (pas encore agrandi).



Les Condamines vers 1973. Editions CIM (Mâcon), 2Fi706.

En 1967 sont construites les Condamines III, puis, entre 1970 et 1975, la résidence Docteur-Ayme (ici en cours de réalisation). Au second plan, les résidences Barillon (1957) et Saint-Martin (1964). Des équipements destinés à une population jeune et en pleine expansion sont construits le long de la nouvelle avenue du général de Gaulle : un groupe scolaire, une MJC (1971), et bientôt...



← **Les Condamines vers 1980.** Photographie, auteur inconnu, Service Communication, 23W6.2. ... une crèche (1972), un gymnase (COSEC, 1975)...

L'avenue du général de Gaulle en chantier, avant 1970. Editions SEPT (Nice), Coll. R. Sadaillan. (non représenté).

On reconnaît les Condamines III et Barillon. Au premier plan, la chapelle du Grand-Couvent (avant restauration) ; à droite, le long bâtiment industriel de l'usine de chardons, Châtillon-Chenel (ancienne filature Guende) aujourd'hui disparu ; à sa gauche, les *Glacières et entrepôts frigorifiques Ch. Martin et Cie* (fut. salle polyvalente du Moulin Saint-Julien).



Avenue du général de Gaulle, perspective nord, 1981.

Auteur inconnu, Services Techniques, 2Fi892
Hangars de l'Union fruitière et maraîchère de Saint-Jacques avant la construction de l'immeuble *Le Colibri* (1991). A gauche, la résidence « Les Chardons », construite sur le terrain Châtillon-Chenel, puis la MJC.



Aménagement du carrefour du Faubourg des Condamines, 1981.

Auteur inconnu, Services Techniques, 2Fi894.
Un supermarché Intermarché a remplacé une partie de l'ancienne filature de soie Guende (actuel parking Saint-Julien). Le rond-point aménagé au débouché de l'avenue du général de Gaulle existe toujours, quoique sous une forme moins compliquée (et moins minérale...). Remarquer, sur le conteneur à gauche, les affiches à l'effigie de Georges Marchais, candidat du Parti communiste français à l'élection présidentielle.

Naissance des « Zones industrielles ».

Sous l'égide de l'Etat, la ville élabore son Plan d'Occupation des Sols (POS) et son Schéma directeur : deux outils essentiels pour la gestion de son développement.

La première zone industrielle apparaît au Puits-des-Gavottes et des entreprises se déplacent à la périphérie : La Flèche Cavaillonnaise, Ferembal/Carnaud-Cofem, Fournier, Jouval, Berbiguier, Rimbaud, Chabas...

La Zone industrielle du Puits-des-Gavottes, 1973.

Photographie Image-Air (Aéroport de Marignane), 100W139.

En suivant le grand coude que fait la voie ferrée vers Apt, on peut voir l'entreprise Fournier (auparavant installée au pied de la colline, près de l'hôpital), en face (à gauche de la voie ferrée) : les installations du « Parc municipal » (Centre technique) et plus loin la toute nouvelle usine Ferembal (Vinatié-Ferem-bal), construite entre 1970 et 1973. Elle sera absorbée plus tard par la maison Carnaud-Cofem.

Desserte SNCF de la ZI du Puits-des-Gavottes, 1973.

Photographie Image-Air (Aéroport de Marignane), 100W139.

Usine FEREMBAL et en arrière-plan, la SAVIEM (Renault Véhicules industriels), 1973. *Photographie Image-Air (Aéroport de Marignane), 100W139.*

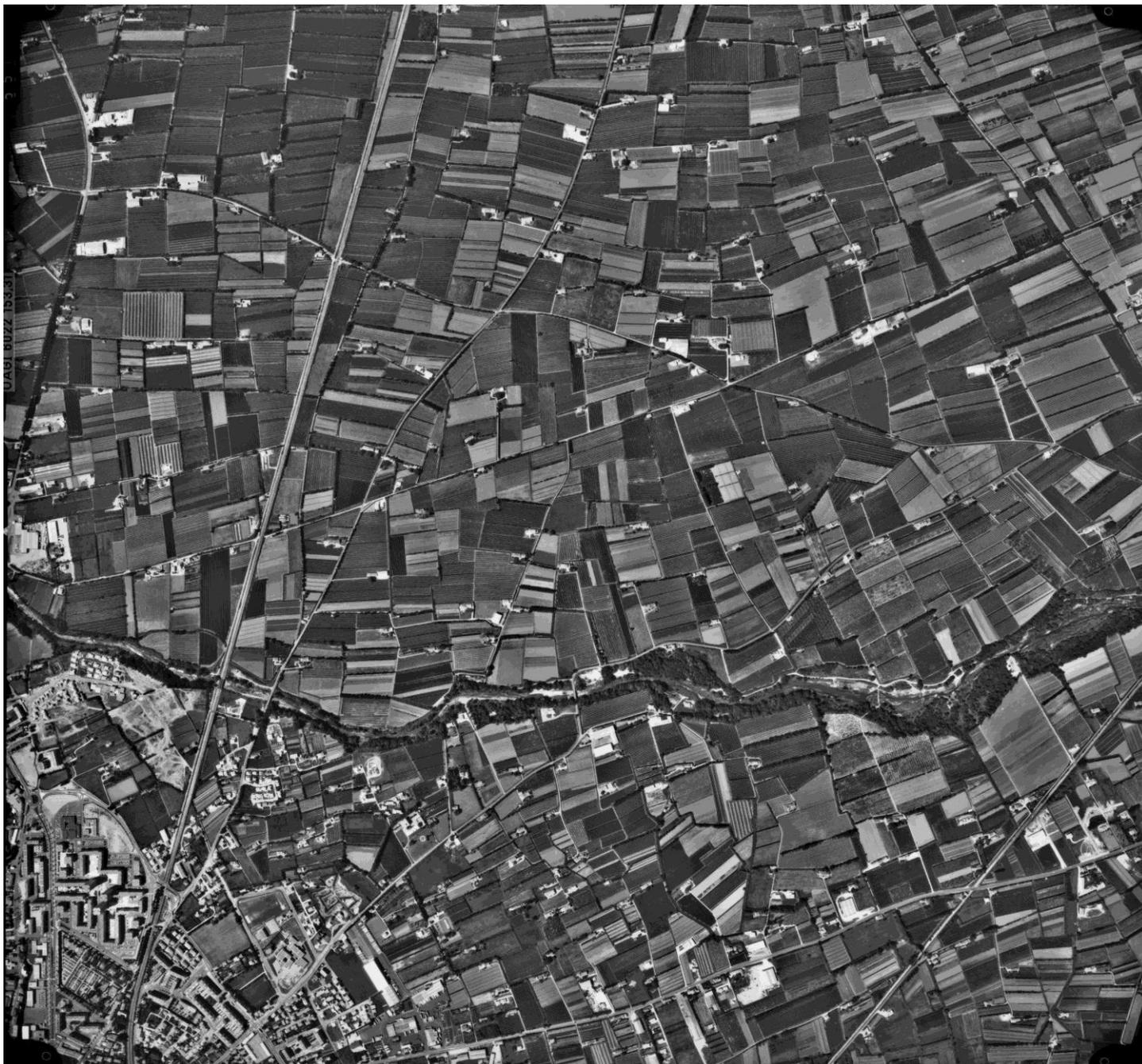


Vue générale, 1981. *Institut géographique national (IGN), 23W7.*

La rocade-est (av. Raoul-Follereau) est ouverte en 1975 mais le passage sous voie ferrée du fameux « PN17 » ne sera réalisé qu'en 1985 (en haut à gauche de la photo). Le début des années 1980 voit l'installation des grandes enseignes commerciales en périphérie : Intermarché, route du Pont, puis l'hyper Rond-Point Coop, construit en 1982 (il ne figure pas encore sur la photo) route de Pertuis.

De nombreux équipements sont apparus dans la décennie précédente : le collège Paul-Gauthier (route de Gordes, 1976), la piscine A. Roudière (1976), accolée au collège Clovis-Hugues (quartier de la Clède), tandis que les installations du MIN se sont développées.

L'habitat pavillonnaire gagne du terrain dans les quartiers est (Arcoules, routes de Robion et de Gordes). Remarquer l'usine Jouval (conserverie) installée aux Bas-Banquets (route de Pertuis, 1976).



Vue générale, 1981. *Institut géographique national (IGN), 23W7.*

Telle une œuvre abstraite, cette vue est structurée par des lignes de fuites (de gauche à droite : route de L'Isle, voie ferrée, routes de Lagnes, de Gordes et de Robion). Le tracé ourlé d'arbres du Coulon marque une frontière assez nette entre urbain et rural.

C'est le quartier des Ratacans qui est ici en grande mutation : les abattoirs municipaux viennent d'être rasés – à leur emplacement s'élèvera bientôt la caserne des Sapeurs-Pompiers. La construction des lotissements est en cours.

Au quartier des Basses-Ferrailles, ni la crèche E. Valentin (1985) ni l'école Charles-de-Gaulle (1991) ne sont construites, face au collège Paul-Gauthier.

Les années 1980 et 1990 : le renouveau du centre-ville.

Si les vingt dernières années du 20^e siècle sont marquées par une explosion de l'habitat pavillonnaire, elles voient aussi la requalification du centre-ville doublée d'une volonté de redensification de l'habitat : résorption de l'habitat insalubre (RHI) du centre ancien, résidences de la route des Courses (Giono, Péguy), quartier des expéditeurs (Clos Martinet, Grands-Jardins).



Vue sud-nord : le cœur de ville, [vers 1990]. [Jean Courbon], *Service Communication*, 132W8.

Dans la lumière dorée du soleil levant, les percées des avenues Stalingrad et de Verdun dessinent un cœur presque parfait. Des immeubles récents ponctuent le bâti et des maisons particulières parsèment désormais la colline Saint-Jacques. Au loin, perspectives de l'avenue du général de Gaulle et de la voie ferrée.



Rond-point de l'Etoile (polyèdre) et centre ancien, années 1990. [Jean Courbon], *Service Communication*, 132W8.

L'ancien quartier du Fangas est particulièrement visible (résidence Le Galoubet et place Joseph-Guis - avant aménagement). La sculpture du polyèdre (1960) surmonte la fontaine de la place Gambetta (dite aussi « de l'Etoile »). Signe d'une circulation automobile de plus en plus envahissante, les parkings investissent le moindre terrain disponible. Le cours Carnot, côté colline, est construit d'immeubles résidentiels.



Focus sur le centre ancien, fin des années 1980, Service Communication, 23W7.3.

Superbe perspective prise depuis la colline au téléobjectif, en fin d'après-midi. En enfilade : les chapelles latérales de la cathédrale, l'école maternelle, la place aux Herbes et la Mairie, la place Joseph-Guis. Sur la droite, l'alignement des façades du cours Bournissac (avant création de la place Maurice-Bouchet) où se situent encore la Poste et le Commissariat de police. Plus loin, les platanes de l'avenue de la Gare et le bâtiment du « Bitter africain ». Une grue, en haut à droite, indique la construction de la résidence Jean-Giono. Au-delà de la voie ferrée, le petit immeuble de logements SNCF.

Vue générale depuis l'avenue Berthelot, [1990]. *Auteur inconnu, Service Urbanisme, 142W47.*

Au premier plan, le « quartier des expéditeurs » et les toitures de la remise Bouscarle, puis bâtiment du Conservatoire de musique. Au loin à droite, une grue signale l'école Charles-de-Gaulle en construction. En centre-ville (à gauche) une autre grue indique la construction de l'immeuble « Le Sestier » (Grand-Rue/rue Paul-Bert). La Foire Saint-Véran se tient pour la dernière fois en centre-ville (parasols place R. Salengro et tente place F. Tourel) : la Grande halle du MIN est achevée et accueillera l'édition 1991.



Place François-Tourel : la Foire Saint-Véran, [1990]. *Photographie, Jean Courbon, Service Communication, 132W3.*

Places du Clos et François-Tourel, vers 1990.

Service Communication, 132W8.

Etat avant installation de la Poste et du Commissariat de police. Les platanes de la place François-Tourel, touchés par le chancre coloré, devront être abattus à partir de 2001. A l'arrière-plan, le Conservatoire de musique et les toits à redans de l'ancienne quincaillerie Soquinca (puis Weldom).





Métamorphose de la route des Courses : Le « Centre administratif » et l' « Après-Vinatié », vers 1988.

Photographie, Jean Courbon, Service Urbanisme, 142W47.

Dès le début des années 1970, la ville réfléchit à l'aménagement du vaste terrain à l'entrée de la route des Courses (ex-Terrain de la Petite-vitesse) pour un centre administratif qui accueillerait un *Hôtel des Postes* et un *Hôtel des Impôts*. C'est une décennie plus tard que le projet aboutira, avec l'installation d'équipements administratifs et socio-culturels : le Centre des impôts, un Centre d'information et d'orientation (CIO) et un Centre culturel et de loisirs (CCC). La réalisation de ces deux derniers est confiée à l'architecte André Mathieu.

Parallèlement, la vieille usine Vinatié (début du 20^e s.) – transférée au Puits-des-Gavottes (Ferrembal) - est détruite en 1986 et remplacée par un grand ensemble résidentiel (Charles-Péguy, au premier plan).



Immeuble Groupama et avenue Pierre-Sémard, vers 1988.

Photographie, Jean Courbon, Service Urbanisme, 142W47.

L'ensemble de l'architecte vaclusien Max Bourgoïn – dit « Immeuble Groupama » - est construit en 1975, entre les voies Paul-Doumer et Victor-Basch. Cette réalisation remarquable est à rapprocher du célèbre « Immeuble San-Miguel » d'Avignon (très visible le long des remparts sud), autre œuvre de l'architecte. La belle intégration urbaine, la diversité des traitements, la multitude et la qualité des détails, donnent à ce bâtiment une grande force d'expression, largement méconnue à Cavaillon. Max Bourgoïn a également conçu la MJC et le Foyer APEI du chemin du Mitan.

Sur l'emplacement de l'ancienne école de garçons (Ecole Paul-Gauthier) un grand parking est aménagé en 1979. Remarquer la Gare routière au premier plan, qui avait encore ses platanes. En haut à gauche, l'ancienne Charité 18^e s. (Etude Chabas) a été rehaussée d'un étage (du temps de la clinique Viale).

La renaissance d'un quartier : l'Opération RHI*. Secteur Cours Carnot-Grand-Rue (1987-1995), J. Coignet & A. Mathieu, architectes.

** Résorption de l'habitat insalubre.*

Les photographies aériennes témoignent de la complexité de ce projet de restructuration d'un quartier extrêmement délabré. Découpée en plusieurs phases (Îlot de la Gendarmerie I et II, Îlot de la Chapelle, Quartier des impasses I & II), la résorption de l'habitat insalubre s'est étalée sur près d'une décennie. Les deux photos sont distantes de quelques mois.



Opération RHI – Cours Carnot-Grand-Rue, [automne 1990]. Photographie Jean Courbon, Service Urbanisme, 142W47. Sensiblement la même vue que ci-dessous, mais quelques mois plus tard : durant l'été 1990, l'ancien garage a été rasé, les étais soutiennent des murs, les camions s'activent et les baraques de chantiers occupent la rue de la Gendarmerie.

Le quartier avant réhabilitation, [hiver 1989 ?]. Photographie Rémi Michel, Service Communication, 132W7, [non représentée]. Autour de la silhouette imposante de la Chapelle du Grand-Couvent, un enchevêtrement de toitures anciennes, parfois ruinées (repérer la toiture effondrée au-dessus des arcades du cloître). Un seul immeuble récent s'élève rue de la Gendarmerie. Sur le cours Carnot s'élève le nouveau Foyer-résidence Saint-Martin (1982) et au premier plan, l'entrée du Garage Berbiguier (qui se prolonge à l'est, sur la moitié du pâté de maisons (verrières).

Opération HVS* : premier lifting pour le Docteur-Ayme (1985-1989).

* *Habitat-Vie sociale*

Quinze ans après sa construction, l'ensemble du Docteur-Ayme est l'objet d'une première requalification : des logements et des espaces communs mais aussi des extérieurs (parkings, espaces verts). Parallèlement, la valorisation de la vie sociale se traduit par la construction d'un centre social – le Polygone (architecte Georges Segal, 1987) - la construction d'un Local Jeunes, et l'implantation du Centre médicosocial ou de la CPAM. Dans la décennie suivante, on aménage les terrains en bordure de la rocade en y développant des activités autres que de l'habitat collectif (entreprises, CCAS...).



Soleil levant sur le Docteur-Ayme et le quartier des Condamines. Vers 1990. *Auteur inconnu, Service Urbanisme, 142W47.* Ce sont plus de 700 logements qui, à l'origine, étaient fort convoités : ils offraient en effet toute la modernité du 20^e siècle - par rapport aux quartiers enclavés du centre ancien : de la lumière, de l'espace, le confort moderne ainsi qu'une vue superbe. Les terrains à l'est du centre commercial sont encore en friche : à la belle saison, chapiteaux (grands concerts de la Saint-Gilles) ou arènes (spectacles de « taureau-piscine ») s'y installent. L'enseigne du supermarché est alors « Le Mutant ».

Jour de marché aux Condamines, vers 1995.

Diapositive [A. Herrero], Service Communication.

Entre le centre commercial, le centre Actipôle (inachevé) et le bâtiment de la CPAM, le grand parking accueille le marché du vendredi (créé en 1975). Au cœur des immeubles, deux éléments importants qui ont disparu aujourd'hui mais dont le quartier garde la mémoire : la Tour G et le centre social « Le Polygone » (toiture verte et bâtiment polygonal). Sur ce très beau cliché, les équipements construits au fil des années 1950 à 1995 dans le quartier des Condamines s'observent avec précision. Au nord-ouest de l'avenue du général de Gaulle, on notera les vastes établissements Bérard, démolis en 2011 pour laisser place au parking Gambetta.





Vue générale entre Durance et Luberon, 1988.

Institut géographique national (IGN), 23W7.

Entre Cavaillon, Cheval-Blanc et Les Taillades, c'est un territoire déjà profondément remodelé par rapport aux décennies précédentes. Les évolutions économiques ont poussé la ville à développer en périphérie des zones d'activités susceptibles d'attirer les entreprises et de fixer l'emploi sur la commune. Elle s'oriente vers la création d'une plateforme logistique régionale avec la ZAC d'extension du MIN, puis celle des Bords de Durance en direction de Cheval-Blanc. Parallèlement, la ZI puis la ZAC de Cabedan continuent leur extension. La rocade-sud n'existe pas encore.

L'habitat pavillonnaire grignote inexorablement le terroir : le quartier de Vidauque au pied du Luberon, les abords de Cheval-Blanc, et poursuit son avancée en ville : aux Grands-Jardins, la propriété Accarie (au nord du MIN et du Lycée) s'est couverte de maisons individuelles ; aux Arcoules, les lotissements couvrent tout l'est du quartier.

Remarque : d'est en ouest, le canal Mixte (qui suit le Luberon), le canal des Sables, la Canebière, le chemin du Mitan, la voie ferrée, la Durance et l'autoroute.

Quartiers des Arcoules, la Clède, Sainte-Anne, avant 1998. Photographie [Yann Thibault], Service Urbanisme, 142W47. Le grand carrefour de Sainte-Anne, à l'intersection de la route de Pertuis et de la rocade-est (av. Raoul-Follereau), distribue aussi les nouveaux lotissements des Arcoules. Les installations sportives de la Clède (piscine couverte et gymnase) et du Ravaou (stade-vélodrome et stade Alessandri) sont bien visibles, de même que le collège Clovis-Hugues. Le centre commercial a vu passer plusieurs enseignes depuis son installation en 1982 (Rond-Point Coop, Montlaur, Mammouth, Auchan (1997)). Au premier plan la voie ferrée coupe la route de Pertuis à hauteur du chemin du Puits-des-Gavottes (supprimée en 2019). L'aménagement du quartier Sainte-Anne (en bas à droite) ne se fera qu'au tournant des années 2000, avec la reprise et l'aménagement paysager du rond-point.



Quartier des Basses-Ferrailles, vers 1995.
Diapositive [A. Herrero], Service Communication.

Entre la route de Robion et la route de Lagnes, un quartier qui se développe depuis les années 1970. Au premier plan, l'entreprise « La Flèche cavallonnaise » (act. résidence Les Parcs du Luberon) ; le collège Paul-Gauthier, son gymnase et son terrain de sport ; l'Ecole Charles-de-Gaulle (1991) et son grand préau jaune ; au sud : la crèche Eugène-Valentin (1985) et le terrain où s'élève aujourd'hui le nouveau Centre de loisirs (2020).



Perspective vers le sud, vers 1995.
Diapositive [A. Herrero], Service Communication.

La frontière tracée au premier plan par le Coulon entre ville et espace rural est très nette. La rivière n'est pas encore aménagée et ses rives sont encore très boisées. Au-delà s'étend la ville, le long de grands axes structurants : voie ferrée, rocade-est, avenue du général de Gaulle, avenue de la Libération/avenue du Pont.

Le Grenouillet : 30 ans d'aménagement.

Jusqu'aux années 1970, la ville s'arrête au stade Pagnetti, car faute d'endiguement de la Durance en aval de Sébastiani, les terrains du Mas Paul-d'Ève peuvent subir les caprices de la rivière. Mais avec l'achat par la ville de cette propriété de 35 ha (1974) et la construction de digues, la réflexion peut s'ouvrir quant à l'urbanisation du Grenouillet. Dans un premier temps, une usine de traitement des ordures ménagères est installée dans le nord de la zone (1978). Puis, pour les terrains proches de la ville, le principe d'une zone d'équipements publics et de loisirs est retenu au POS (1982).

Construction du lycée professionnel Alexandre-Dumas, 1986. [Jean Courbon], Service Communication, 132W5.1



Sur l'emprise du Mas Paul d'Ève sont construits successivement : le stade Jean-Roman (à droite), la station de pompage du Syndicat Durance-Ventoux (1987), le lycée professionnel (1987), puis viendront les arènes Paul-Vialaron (1991), le gymnase (1994) et par la suite, de nombreuses installations sportives ou de loisirs.

La rocade ouest (contournement de la colline Saint-Jacques jusqu'au giratoire du futur LEP) est en cours de réalisation (2000). Ici au premier plan, les locaux préfabriqués de la « Cité scolaire » (puis CEG, puis LEP) du Grenouillet (années 1960-1986).

Quartier du Grenouillet, vue vers le sud, juin 1997.

Photographie Yann Thibault, Service Urbanisme, 142W47.

Au premier plan, l'ancienne usine du SIECEUTOM (Syndicat intercommunal pour l'étude, la construction et l'exploitation d'une usine de traitement des ordures ménagères).

En amont, en bord de rocade, on distingue la station de pompage (Syndicat Durance-Ventoux).

Quartier du Grenouillet, vue vers le nord, juin 1997.

Photographie Yann Thibault, Service Urbanisme, 142W47.

Au-delà des arènes Vialaron et du gymnase du Grenouillet, de vastes terrains restent en friche. L'usine des O. M. est fermée en 1991 grâce à l'ouverture de la déchetterie du Puits-des-Gavottes. Parallèlement, l'aménagement de la colline Saint-Jacques (sentiers pédestres, voies d'escalades) est entrepris et un circuit environnemental est créé à la fin de la décennie en pied de colline. La beauté du site et sa proximité des voies de communication décident l'entreprise Saint-Gobain à y implanter en 2002 son Centre de recherche et d'études européen (CREE).



La ZAC des Bords-de-Durance, vers 2005. Photographie Jean Courbon, Service Urbanisme, 142W47.

Au sud de l'avenue Boscodomini (qui n'est pas encore la rocade-sud) commence la ZAC des Bords-de-Durance. Créée en 1992, elle offre des surfaces et des infrastructures intéressantes. Entreprises d'expédition et de transport, centre de tri postal (plateforme colis) de la Poste, etc. investissent ce nouveau territoire. Le 2^e pont sur la Durance n'existe pas encore (2016).



Cavillon et la ZAC des Bords-de-Durance, vers 1998.

Photographie Jean Courbon, Service Urbanisme, 132W8.

Un tour en avion..., 22 juillet 1991. 6 photographies, Jean Courbon, Service Urbanisme, 142W47.

(De gauche à droite et de haut en bas) : La Durance et l'avenue Boscodomini ; Gravières en Durance et quartier des Balarucs, vus depuis le territoire de Cabannes (Bouches-du-Rhône) ; La route départementale d'Apt à Avignon (D900) et la déviation des Vignères ; Les Vignères, le carrefour avec la D900 ; en bordure du Coulon : paysage agricole typique au Petit-Grès ; le long de la route de Robion et chemin de Chantegrillet.



Un tour en avion..., 22 juillet 1991. Photographie, Jean Courbon, Service Urbanisme, 142W47.

Quartier de Haut-Cabedan : entre terroir agricole et quartier résidentiel. Au pied du Luberon, le canal Mixte et le lotissement de Vidauque. Au loin, les villages des Taillades et de Robion, la trouée blanche de la carrière de Cabrières, les Monts de Vaucluse.

La fin des années 1990 : des opérations remarquables.

Quartier de la Grand-Rue : la place du Cloître achevée, 24 juin 1997. *Photographie Yann Thibault, Service Urbanisme, 142W47.*

Après restauration, le quartier a totalement changé d'aspect. Les toitures et les façades sont sans doute encore un peu trop « neuves », mais les ruelles ont repris vie, et sur la grande place centrale, rythmée par les arcades restituant le tracé de l'ancien cloître des Bénédictines, les enfants jouent de nouveau. Remarquer, au-delà du cours Gambetta, les établissements Bérard (ex-Glacières Martin) et leurs entrepôts le long du canal Saint-Julien (démolis en 2011 ; actuel parking Gambetta). Le long du cours Ernest-Renan, l'hôpital s'est doté d'un bâtiment neuf (services chirurgie et maternité, 1986).

Démarrage de la ZAC Bournissac (Place Maurice-Bouchet), 24 juin 1997. *Photographie Yann Thibault, Service Urbanisme, 142W47.*

A l'étude dès 1994, une nouvelle perspective urbaine est créée de toute pièce, reliant le cours Bournissac au quartier de la route des Courses. Elle comprendra une nouvelle place, une résidence en copropriété et le Trésor public. Sur cette vue, le chantier est en cours : les vieux bâtiments de la Poste et du Commissariat, cours Bournissac, ont été détruits et un parking provisoire, aménagé. Le bâtiment de la Trésorerie est construit. Sur le futur Parking Verdun subsiste l'ancien supermarché Champion.

Ouverture de la nouvelle Médiathèque la Durance. *Photographie Yann Thibault, 24 juin 1997, Service Urbanisme, 142W47.*

Inauguré en avril 1997, ce beau bâtiment (en bas à droite) tout en transparence signé André Mathieu, est le fleuron des équipements de la décennie : la construction d'une véritable médiathèque pour remplacer la désuète bibliothèque de la chapelle du Grand-Couvent avait pourtant fait polémique... jusqu'à ce qu'elle ouvre et conquière les derniers incrédules : Cavaillon avait grand besoin de ce lieu culturel, qui devient intercommunal en 2002 à la création de la CCPLD (act. LMV).

Nota : initialement projetée à l'emplacement du parking Paul-Gauthier, la médiathèque fut finalement construite route des Courses.



Le Centre-ville à l'orée du 21^e siècle, [2003].

Photographie Jacques Colletti (Marseille), Service Urbanisme, 142W47.

Très belle vue, dans la lumière matinale. On peut y repérer des réalisations marquantes du tournant du siècle : la médiathèque, la place Maurice-Bouchet, en cours de réalisation et le Parking Verdun achevé. Au pied de la colline, l'Office de Tourisme (1994), l'établissement Saint-Charles qui s'est considérablement agrandi, et l'ensemble de la Place du Cloître contre la chapelle du Grand-Couvent. Au Grenouillet (en haut à gauche), le centre de recherches de Saint-Gobain (CREE) s'est installé.



Les quartiers sud, [2003].

Photographie Jacques Colletti (Marseille), Service Urbanisme, 142W47.

Au premier plan à gauche, le plan orthogonal du lotissement des Grands-Jardins. Le rond-point d'entrée de ville (1994, dit « du melon » à partir de 1998) dessert aussi l'avenue de Boscodomini (rocade) et la zone commerciale (ancienne usine Pape). Au loin, les longs entrepôts blancs de la Flèche cavallonnaise, route de Robion (act. Résidence Les Parcs du Luberon).



Les quartiers sud, [2003].

Photographie Jacques Colletti (Marseille), Service Urbanisme, 142W47.

A droite, au-dessus de la 2^e allée de platanes : l'école maternelle Leprince-Ringuet (1994) ; en haut à droite, on aperçoit le bâtiment si particulier de l'ancien Central téléphonique (1984 ; act. Orange). Remarquer la station-service du magasin Leclerc à son premier emplacement.



Les quartiers sud, [2003].

Photographie Jacques Colletti (Marseille), Service Urbanisme, 142W47.

Le sud des Grands-Jardins est désormais totalement construit. Le MIN est doté de sa grande et de sa petite halle. Le Lycée Ismaël-Dauphin n'a pas encore réalisé son bâtiment H (auditorium). Au fond, le quartier du Camp, entre voie ferrée et ZAC de Cabedan, reste peu construit.



Quartiers des Hauts-Banquets et de la Voguette, [2003].

Photographie Jacques Colletti (Marseille), Service Urbanisme, 142W47.

Au centre, la route de Pertuis vers Cheval-Blanc ; à droite, le chemin de Valloncourt ; à gauche, le chemin de la Voguette.

La ZAC du Puits-des-Gavottes au centre (notamment, extension de La Flèche cavallonnaise-ID Logistics, Entrepôts Aldi) et le rond-point de la rocade sud.



Au nord, quartiers du Grès et des Vergers avant le Collège Rosa-Parks, [2003].

Photographie Jacques Colletti (Marseille), Service Urbanisme, 142W47.

A droite, le cimetière des Vergers (1974) ; à gauche, les Transports Chabas. Au-delà de la route d'Avignon, aucune entreprise n'est encore installée. Le « 3^e collège », baptisé Rosa-Parks, sera construit en 2005-2006 sur les parcelles au centre de la photo : l'établissement, sur les terrains marron foncé et vert clair ; le gymnase et le plateau sportif, sur le terrain encore planté de haies, mitoyen du cimetière.



La Durance, un territoire façonné par l'homme, [2003].

Photographie Jacques Colletti (Marseille), Service Urbanisme, 142W47.

Cette superbe vue résume à elle seule le caractère exceptionnel du site de Cavaillon. Depuis l'antique Via Domitia jusqu'au 2^e Pont sur la Durance (2015), les hommes n'ont eu de cesse d'emprunter ce passage.

Le paysage, vu depuis Boscodomini, quartier longtemps assujéti aux crues de la rivière, a quelque chose de symbolique : la Durance – plus vraiment sauvage depuis le barrage de Serre-Ponçon - accompagne depuis des siècles la vie des Cavaillonnais. Les ouvrages d'art dont ce cliché nous offre un concentré résumé à eux seuls 50 ans d'histoire de France : le pont de 1959 (reconstructions de l'après-guerre), l'autoroute A7 (les Trente Glorieuses), et enfin la voie du TGV-Méditerranée (2001) et le premier des trois viaducs qui franchissent la rivière entre Cavaillon et Orgon.

Au début du 21^e siècle, l'empreinte de l'homme est partout.



La vallée de la Durance, vers 1950. *Editions Aériennes CIM (Mâcon) - Cliché RAY-DELVERT, 2Fi830.*

Ce panorama sur la Durance en amont du pont, avant la « domestication » de la rivière par la construction du barrage de Serre-Ponçon (1960), nous montre la physionomie du cours d'eau à l'étiage. Mais la largeur de son lit (bancs de sable et *iscles* comprises) permet d'imaginer la violence de ses crues.

C'est ce qui explique que malgré les trois « chaussées » élevées au cours du 19^e siècle (buttes de protection plantées d'arbres, perpendiculaires à la rivière), le quartier de Boscodomini n'a pu être constructible avant la fin des années 1950.

Le centre-ville vers 1986-1987.

Photographie aérienne, AERIAL (Aix-en-Provence), Fonds André Mathieu, 9Fi, (non représentée).

Réalisée dans la 2^e moitié des années 1980, cette très belle vue dévoile des éléments remarquables comme :

- L'usine Vinatié récemment démolie (route des Courses),
- La nouvelle Résidence Saint-Jean (av. Gabriel Péri),
- Le Théâtre Georges Brassens (1981) dans son ancienne configuration (colline Saint-Jacques),
- Le cheminement piéton sur la place Roger Salengro, etc.

L'Office de tourisme, la Médiathèque, n'existent pas encore.

CAVAILLON VU DU CIEL

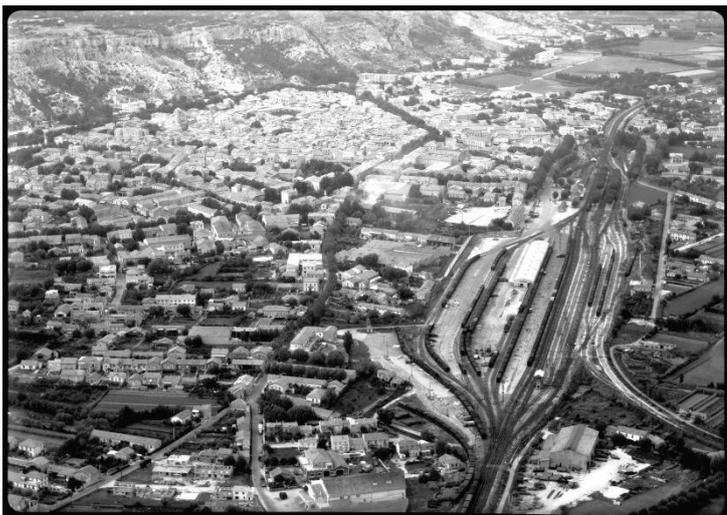
VUES AÉRIENNES, 1950-1955

Auteur inconnu, Fonds des Services techniques, Archives municipales. 6Fi 1-23.



Quartier des Grands-Jardins, v. 1950.

Passerelle provisoire sur la Durance après la destruction du grand pont suspendu (24 août 1944) dont seuls deux massifs d'ancrage sont encore visibles. Une file de voiture attend son tour (une seule voie de circulation sur la passerelle). Au pied des falaises de Saint-Jacques, le stade Gambet (futur stade Pagnetti). Seuls les terrains protégés des crues par la digue Sébastiani, très visible en aval du pont, ont été lotis et construits. Au-delà s'étend la grande propriété du Grenouillet.



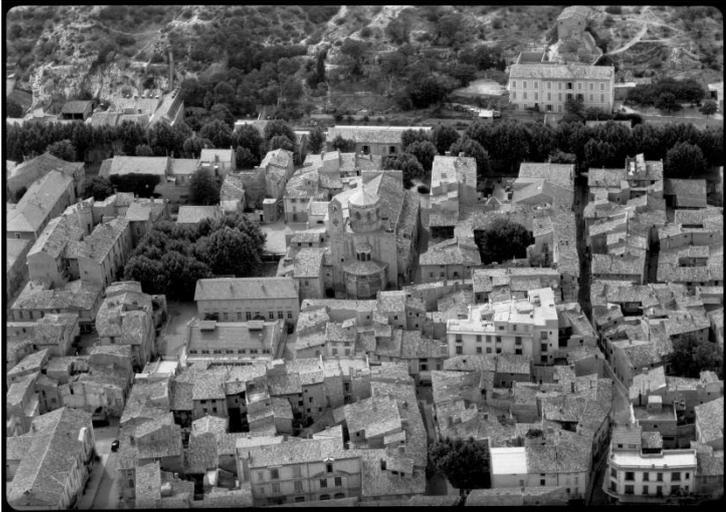
Quartier de la route des Courses.

Au premier plan au centre, la Cave coopérative viticole, puis la voie ferrée de la petite vitesse. Au centre de la photo, les toits à redans de l'usine Vinatié (boîtes métalliques). En haut à droite, les vastes parcelles des Condamines, le cimetière avant agrandissement, et le premier immeuble de la cité des Condamines I. Plus loin on distingue une carrière de pierre, puis la cuve de l'usine à gaz et les Abattoirs.



Route d'Avignon, quartiers des Iscles-du-Temple, de la Crau, du Grand-Grès.

A gauche, deux carrières de pierre, et départ du chemin de Saint-Baldou qui serpente entre les vergers d'oliviers. En bas au centre, le vaste ensemble des Abattoirs municipaux (1932-1979), puis la double rangée de logements HBM (« habitations à bon marché », 1933). Au loin, les méandres de la Durance, pas encore domestiquée par le barrage de Serre-Ponçon (1960).



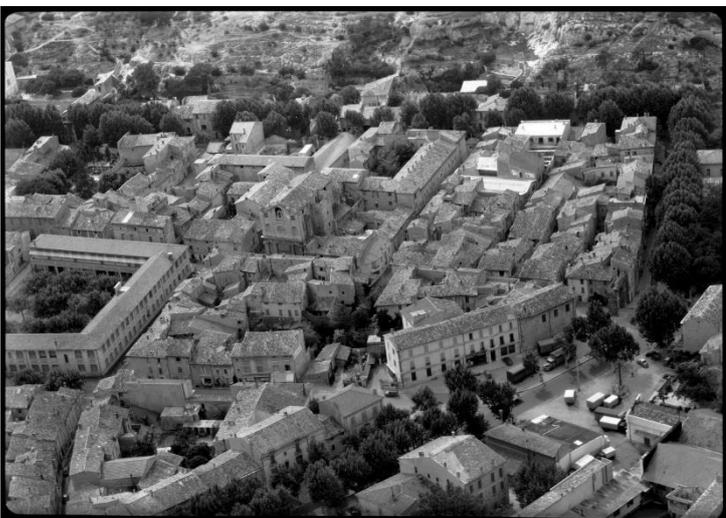
Autour de la cathédrale.

Au premier plan à gauche, l'Hôtel-de-Ville et un pâté de maison aujourd'hui démolé (actuel parking de la Mairie). Entre les Halles 1930, l'école maternelle et la place Cabassole : ultime vestige des bâtiments-ouest de la place aux Herbes (boucherie Avy-Carles) détruits vers 1975. Au premier plan, la rue Raspail avant alignement, et les rues du Commerce et Paul-Bert. Remarquer la structure urbaine médiévale : îlots de constructions ordonnées autour d'une cour intérieure. Les tours d'escaliers en vis (Agar, Barillon, etc.) sont bien repérables. Au pied de la colline, l'Ecole Saint-Charles, la chapelle Saint-Roch, et un lacs de *drailles* (sentiers) très visible. A gauche (cheminée et bouches d'aération) : les Bains-douches du Clos.



Place Gambetta & le quartier du Fangas, v. 1950.

Au premier plan, les bâtiments de l'ancienne Charité (ancienne Clinique Viale / Saint-Roch ; act. Etude Chabas). Au-devant, le petit bâtiment et la bascule du Poids-Public. A droite, la coupole de l'Hôtel Moderne (act. Caisse d'Epargne), le socle et le buste de Gambetta. Admirer la perspective des rues : des Taillades (act. Joseph-Guis), Saunerie (rare vue du quartier médiéval du Fangas ; vétuste et insalubre, il sera démolé à partir des années 1960), rue Gambetta (act. Passage République) et les platanes des cours.



Quartier de la porte du Moulin et de la Grand-Rue.

Outre l'Ecole des filles (Castil-Blaze) et la Chapelle du Grand-Couvent, on notera à l'ouest de celle-ci : la maison d'expédition Jean Accarie (à gauche) et la cour arborée de la Gendarmerie (à droite). Puis le toit industriel du garage Berbiguier. À flanc de colline, noter les nombreuses *drailles* (sentiers), et les *restanques* (terrasses) plantées d'oliviers. En bas à droite, camions des Glacières Martin garés devant l'entreprise (ancien Moulin Saint-Julien). Station essence « Shell ». En face, les bâtiments du Sud-Electrique, devenu en 1946 « Electricité & Gaz de France ».



Place Gambetta, v. 1955.

Vue après la création d'un rond-point. On reconnaît la Société Générale, le café de la Fourmi, l'entrée de l'Hôtel Moderne. A gauche, l'École des garçons et ses extensions. Entre les boulevards Victor-Basch et Paul-Doumer, le grand ensemble de l'architecte Max Bourgoïn n'est pas encore construit (1974) mais on voit bien l'ancienne usine Corse (construction mécanique). En face, la clinique Defille (maternité). Le long du cours Victor-Hugo : extension moderne des Dames de France (act. Monoprix), terrasse du Grand café d'Orient et à l'arrière, cinéma Palace jouxtant l'entreprise Thiébold (toit blanc). En haut à droite, le long de l'avenue maréchal Joffre : bâtiments de la Banque de France (act. Crédit Agricole) et de la Cigale.



Places du Clos & François-Tourel.

A gauche de la place du Clos, l'immeuble neuf des Impôts (act. Commissariat de police), les immeubles Jouve (act. Poste), le « Grand Terrot », la « Villa du Clos » et son vaste jardin (act. jardin public). L'ancien cimetière juif au pied de la colline vient d'être déplacé (1950). À gauche des escaliers de Saint-Jacques, habitat ancien (dont la « maison hantée »), puis en montant, piliers et mur de clôture du jardin (verger d'oliviers) des Jouve. Remarquer l'absence de revêtement goudronné sur la place François-Tourel (marché des producteurs ; nous sommes avant la création du MIN) et l'alignement des terrasses de cafés à droite de la place du Clos.



Quartiers des Arcoules et de la Gare.

Les abords de la route de Pertuis (longée par le canal Saint-Julien à ciel ouvert) sont encore très agricoles. Entre les routes des Taillades et de Pertuis : jardins ouvriers des Jouve. Plus haut, à droite de la route de Pertuis, propriété de Mme Durand (act. jardin public). Au début du chemin des Arcoules, le grand « Pré de Chabran » du nom d'un éleveur de Bellevue qui y faisait paître ses bêtes (ovins). Belle vue sur les terrains SNCF et leurs installations techniques, puis sur la bifurcation de la voie de *la Petite vitesse*. Sur le grand terrain vacant en contrebas sera implanté le premier collège mixte (1957).

Remerciements

Nos très vifs remerciements à :

M. Robert Sadaïllan, dont la collection de cartes postales anciennes a nourri une partie de cette exposition,
MM. Jean Courbon et Jacques Colletti, photographes professionnels, qui ont aimablement autorisé la présentation de leurs œuvres dans le cadre de ce travail.

CAVAILLON VU DU CIEL
PHOTOGRAPHIES AÉRIENNES DU XX^e SIÈCLE



EXPOSITION
21 septembre - 24 décembre 2019

Archives municipales
Place du Cloître
Mardi, mercredi, vendredi
8h30-12h & 13h30-17h

Entrée libre

www.cavaillon.fr

